

# GIANA

## ou les Amis du Vieux Genay et de ses environs

*C'est sous cette appellation, l'une des premières formes écrites du nom de Genay, que notre petit groupe s'est constitué.*

Lorsqu'on consulte les titres ou documents relatifs à Genay, le nom de notre commune nous apparaît écrit de bien des manières :

Gaiennacus, Gaiennus, Jaennacus, Giana (Villa), Gehennay, Gehenai, in Jahennaco, Jehennay, Jainay, Gainai, Gennay, Gennai, Geennay, Geenay, Gesnay, etc.

Le doublement de la consonne « e » dans la forme Geennay, Geenay, est assez remarquable.

Le père Benoit Ledon (curé de Genay en 1906) notait en 1939 : « La prononciation dans le pays est Génay, avec accent (aigu) plutôt que Genay, sans accent ». Accentuation que nous trouvons déjà dans la composition de l'ouvrage de M. G. Debombourg (Histoire du Franc-Lyonnais).

L'étymologie de Genay reste inconnue. La mention de son existence remonte au moins au IX<sup>e</sup> siècle. Genay faisait partie des dotations primitives du siège épiscopal de Lyon, qui en fut dépouillé vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, mais en obtint en 853 la restitution de l'Empereur Lothaire, et la confirmation en 885 de Charles-le-Gros, et en 892 de Louis l'Aveugle.

Pourtant, en décembre 1862, la découverte d'un cippe antique, au cœur de notre village, éveilla la curiosité et l'attention des milieux culturels, et l'on put croire que Genay remontait à une plus haute antiquité.

### INSCRIPTION BILINGUE TROUVÉE A GENAY

En décembre 1862, lors des travaux de « construction d'une maison bourgeoise, de la mairie et maison d'école des garçons », fut trouvé, dans les fondations d'une vieille maison « appartenant à un riche et honorable négociant à Genay, M. Vicard », un cippe en pierre calcaire jurassique connu sous le nom de Choin de Fay.

M. Vicard voulut bien le céder à M. C. Guigue, qui la fit transporter à Trévoux aux fins d'analyse. Nous emprunterons à ce dernier la description qu'il en fit dans deux correspondances adressées à son initiateur en études archéologiques, M. Valentin Smith.

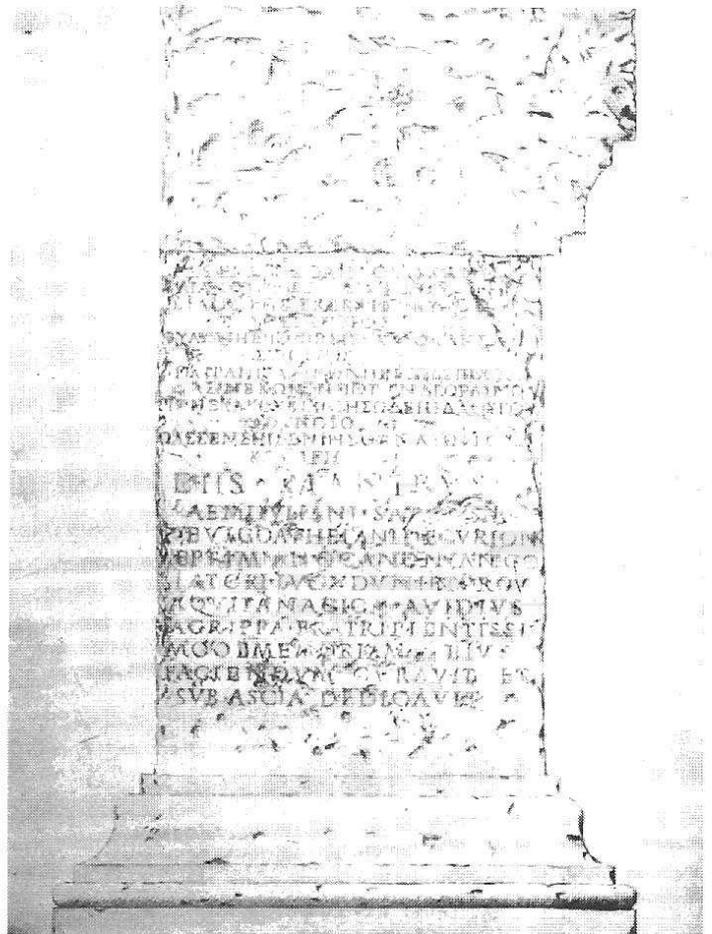
« Sa hauteur est de un mètre douze centimètres, sa largeur de cinquante centimètres et son épaisseur de trente-deux, cette pierre devait être plaquée contre un mur, ainsi que le témoignent les moulures qui en forment le couronnement et la base et qui ne règnent que sur trois côtés. Des crampons de fer dont on voit encore les traces sur les faces latérales le fixaient primitivement au sol, probablement sur un tombeau.

Le couronnement affleuré sur sa face principale et sur le côté gauche fait présumer que ce cippe a été utilisé pendant longtemps comme pierre d'angle ».

L'inscription qui y figure est composée de deux parties, placées à la suite l'une de l'autre, « les douze premières lignes en grec et le reste du texte en latin ». La partie grecque, effacée en partie, semée de caractères de forme insolite, fut difficile à déchiffrer, et jugée en premier lieu tout autre que ce qu'elle est. Rapidement, le bruit de la découverte d'un texte celtique accompagné d'une traduction latine fut répandu. « On crut sincèrement à une seconde Pierre de Rozette ».

Cette inscription fut soumise au Comité d'Histoire et Archéologie de l'Académie de Lyon, dans sa séance du 6 février 1863, après « une longue et intéressante discussion formée de MM. de la Saussaye, Pericaud Ainé, Martin Daussigny et Allmer ».

Le 20 février 1863, le cippe est transporté et déposé au Palais Saint-Pierre (ancien Musée des Antiques de Lyon), sur la demande de son conservateur, M. Martin Daussigny.



Reproduction en fac-similé  
jointe à la notice de M. Guigue  
publiée par la Revue du Lyonnais (août 1863)

Pour n'être que grecque et latine, l'inscription de Genay n'en offre pas moins un monument d'épigraphie rare et curieux. L'épithaphe grecque est en vers, l'épithaphe latine en simple prose, chacune renfermant des détails complémentaires.

C'est à la notice de M. A. Allmer, fort complète, parue dans le XXVII<sup>e</sup> volume des Mémoires de la Société Impériale des Antiquaires de France, et lue à l'Académie des Sciences et Belles Lettres, que j'emprunte la lecture de ces deux textes.

//////////////// Α Δ Ε Κ Ε Ι Τ Α Ι Θ Α Ι Μ Ο Σ Ο Κ Α Ι Ι ////////////////  
 Δ Ι Α Ν Ο Σ . Σ Α Α Δ Ο Υ  
 /// Ο Σ Ο Δ Ο Σ Τ Ε Π Ε /// Υ Κ Ε Κ Α Ι Ν Η Δ Υ /// Ο Σ ///  
 Α Θ Ε Ι Α Η Ν Ο Σ  
 Β Ο Υ Δ Ε Υ Τ Η Σ Π Ο Λ Η Σ Τ Ε Κ Α Ν Θ Α Ι Υ Ν Ε Ι ///  
 Σ Υ Ρ Ι Η Σ  
 /// Σ Π Α Τ Ρ Α Ν Τ Ε Λ Ε Ι Π Ω Ν Η Κ Ε Τ Ω Δ Ε Π Ι Χ Ω Ρ Ω  
 //////////////// Α Σ Ι Ν Ε Χ Ω Ν Ε Ν Π Ο Ρ Ν Α Γ Ο Ρ Α Σ Μ Ω Ν  
 /// Σ Τ Ω Ν Ε Κ Α Κ Ο Υ Ι Τ Α Ν Η Σ Ω Δ Ε Π Ι Δ Α Ο Υ Γ Ο Υ  
 Δ Ο Υ Ν Ο Ι Ο  
 Ω Δ Ε Σ Ε Ν Ε Π Ι /// Ε Ν Η Σ Θ Α Ν Α Τ Ω Μ Ο Ι ///  
 Κ Ρ Α Τ Α Γ Η  
 D I I S . M A N I B V S  
 T H A E M I . I V L I A N I . S A T //////////////// S Y R I  
 D E . V I C O . A T H E L A N I . D E C Y R I O N  
 /// E P T I M I A N O C A N O T H A . N E G O  
 T I A T O R I . L V G V D V N I . E T . P R O V  
 A Q V I T A N A C I C A . A V I D I V S  
 A G R I P P A . F R A T R I . P I E N T I S S I  
 M O O /// M E M O R I A M . E I V S  
 F A C I E N D V M . /// V R A V I T . E T  
 S V B A S C I A D E D I C A V I T

### Epithaphe grecque

« Ici repose Thaim, appelé aussi Julien (fils) de Saad, enfant vertueux et doux d'Athélé, décurion de la cité de Kanôtha (en) Syrie. Lequel, ayant quitté sa patrie, vint ici en (ce) pays où, en public possédant un bazar plein de marchandises (en) Aquitaine et aussi à Lyon, l'irrésistible destinée lui fit trouver la mort sur la terre étrangère ».

### Epithaphe latine

« Aux dieux Mânes de Thaem (surnommé) Julien, fils de Sat, syrien du vicus d'Athelani (?), décurion à Septimianum Canotha, marchand de Lyon et de la province d'Aquitaine. Avidius Agrippa, en mémoire de son frère bien-aimé, a fait faire ce tombeau et l'a dédié sous l'ascia ».

L'inscription fut datée du III<sup>e</sup> siècle, ou tout au plus des dernières années du II<sup>e</sup> siècle. Il ne faut pas s'étonner de trouver à Lyon au III<sup>e</sup> siècle, un marchand syrien, car l'importance du commerce, la puissance de ses corporations marchandes, attiraient déjà nombre d'étrangers.

Thaim fut, sans nul doute, un négociant important, exerçant un grand commerce, étendu à deux provinces. Il est regrettable que sa double épithaphe ne nous ait pas renseignés sur la nature des marchandises faisant l'objet de son négoce.

Ses origines arabes (syrienne) sont indéniables. Il est dit : « décurion de la cité de Kanôtha (ou Canôtha) en Syrie ». Dans la Bible, à plusieurs reprises, il est fait mention d'une ville de Knat ou Canath, en latin Canatha, « Canatha et Canôtha ne sont que des variations orthographiques d'un seul et même nom, et désignent toutes deux le même lieu, Canath était une ville fort ancienne ; elle existait déjà du temps de Moïse, qui l'attribua à la partie de la tribu de Manassé qui est à l'Orient du Jourdain ».

Son nom **Thaim** proviendrait de Teym, qui, en ancien arabe, signifie serviteur.

Le nom de son père, **Saad**, en arabe, veut dire bonheur.

De la découverte de son tombeau à Genay, on peut admettre qu'il y possédait une maison de campagne, mais jusqu'à présent aucune preuve tangible n'est venue corroborer cette éventualité.

M. Allmer émit l'hypothèse, « simple conjecture », que Thaim aurait pu, en souvenir de sa patrie, donner à sa ville le nom de Canatha, qui se serait déformé, avec le temps, pour donner le toponyme de Genay. **Cette opinion ne put prévaloir devant les lois de la linguistique.**

Ce monument est actuellement déposé au Musée de la Civilisation gallo-romaine (9, rue Roger-Radisson, Lyon-5), qui sera inauguré courant novembre 1975, et il y a une place de choix. Nous vous engageons vivement à le visiter.

Le 31.10.1975

L. C.

Une date à retenir

15 FÉVRIER 1976

Dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire du Sou des Ecoles : **Exposition sur les écoles de Genay**, présenté par le Groupe Giana.

## ASPECT GÉOGRAPHIQUE DE LA COMMUNE DE GENAY

### a) Site et géomorphologie succincte :

Genay se situe sur le revers de la Côtère de Dombes, à 235 mètres d'altitude, le territoire de la commune couvre un morceau de versant et un morceau de plaine alluviale de la Saône.

Rebord Sud-Ouest du plateau de la Dombes, le paysage de Genay est fortement marqué par son origine glaciaire : au début de l'ère quaternaire, la moraine, masse de cailloux et de boue poussée par le glacier, se bloque en amont de Neuville sur les masses

calcaires des Monts d'Or. La Saône s'est frayé un passage à travers ce barrage, formant des replats alluviaux le premier étant couvert actuellement par une partie de la Zone industrielle.

#### **b) Le sol :**

Il est constitué en surface d'une terre brune, loessique assez lourde, et très rapidement, apparaissent sous cette couche, les cailloutis glaciaires que vous pouvez observer dans les carrières de Genay.

#### **c) Le climat :**

Il est conditionné par l'orientation Nord-Sud de la vallée de la Saône. Nous sommes protégés des perturbations d'origine océanique par les Monts d'Or d'altitude supérieure. Les pluies se répartissent sur toute l'année avec une diminution en juillet.

Le vent dominant est le vent du Nord : la bise ou « bise de Trévoux » assez violente parfois.

La Saône a un régime pluvial avec les hautes eaux en hiver.

#### **d) Habitat :**

Les principaux hameaux, « Le Platre », « Proulieu », « Sur l'Eglise », « Mignotières », « La Grande Charrière », sont mis en place dès le quatorzième

siècle. Les maisons construites en pisé, et couvertes de tuiles rondes, présentent souvent une façade aveugle face au Nord.

#### **e) La population :**

Elle a augmenté régulièrement jusqu'au début de ce siècle ; puis, des crises successives affectant les prix agricoles, les jeunes ménages partent, il y a alors vieillissement de la population, et dénatalité. Ces phénomènes étant accentués, comme dans le reste de la France, par les décès de la guerre 1914-1918.

En 1936, il n'y a pas plus d'habitants qu'en 1911 (1 113 habitants).

Après 1936, la population augmente régulièrement avec l'arrivée de nouveaux habitants utilisant souvent Genay comme « village dortoir ».

Actuellement la population dépasse 2 000 habitants dont plus d'un quart a moins de vingt ans.

En conclusion, après cette rapide présentation physique de Genay, nous ne pouvons que souligner la beauté du site de notre village, qui adossé à cette Côte de Dombes bénéficie d'une vue étendue vers l'Ouest sur les Monts d'Or, vers le Sud sur la vallée de la Saône jusqu'à la colline de Fourvière et vers le Nord jusqu'au méandre de Trévoux.